Les formes de plantes médicinales pratiques pour les animaux

Dr Ariane Garber, vétérinaire,
Chambilly

EN RÉSUMÉ

■ La phytothérapie offre un arsenal thérapeutique pour beaucoup de pathologies différentes grâce aux très nombreuses plantes médicinales. Mais encore faut-il pouvoir les administrer aisément aux animaux qui ne sont pas toujours très coopérants. Voyons ensemble les différentes formes de plantes à la disposition des vétérinaires.

Qu'elles soient anciennes ou plus modernes, les formes de plantes médicinales disponibles pour les thérapeutes, humains et vétérinaires, sont nombreuses. Mais leurs avantages respectifs, leurs inconvénients et leur confort d'utilisation pour les animaux en limitent cependant le choix.
De plus, suivant leur mode de fabrication, ces différentes présentations phytothérapeutiques conservent plus ou moins bien l'ensemble des principes actifs des plantes, appelé « totum de la plante », assurant l'efficacité maximale de l'activité médicinale.

Enfin, ces formes variées sont plus ou moins compatibles pour d'éventuelles préparations, suivant leur galénique et leur caractéristiques physico-chimiques.

Les voies d'utilisation des plantes médicinales

La voie d'administration du traitement est un critère important quant au choix de la présentation des plantes. Il y a trois voies principales utilisées chez les animaux : la voie orale (per os), la voie locale (cutanée) et la voie respiratoire (nébulisation).
D'autres voies sont possibles (SC) mais constituent des exceptions très particulières (injection pour certains cas de tumeurs).

Des formes de plantes avec des avantages et des inconvénients

Les avantages intéressants pour une utilisation pratique chez les animaux doivent de préférence réunir plusieurs critères : la facilité d'utilisation, l'odeur et le goût peu prononcés, la composition adéquate, la bonne tolérance de la présentation ainsi que son innocuité, le prix abordable, la conservation aisée, le large choix des plantes disponibles, la facilité et la régularité de l'approvisionnement…

Parmi les inconvénients qui sont nombreux, citons la difficulté d'utilisation de la forme, la voie d'administration restreinte, la forte odeur de la présentation, le goût prononcé, la présence ou non d'excipients (glycérine, alcool), la conservation difficile ou limitée (humidité, lumière, oxydation…), la régularité des lots de plantes, la fiabilité des sources (espèce botanique exacte, bonne variété, bon chémotype…), le choix limité, le prix, la difficulté d'approvisionnement, la composition similaire et la concentration standardisée des principes actifs, l'origine naturelle - voire biologique - des plantes, les conditions éthiques de récolte (récoltes de plantes sauvages ou issues de l'agriculture équitable)…

Beaucoup de présentations de plantes

Les formes disponibles en phytothérapie sont très nombreuses. En voici une liste non-exhaustive :
les plantes fraîches, les plantes sèches mondées (en « morceaux »), les poudres de plantes, les extraits fluides classiques (TM), les extrait phyto-standardisés (EPS), les suspensions intégrales de plantes fraîches (SIPF), les extraits secs, les extraits fluides, les teintures-mères (TM), les alcoolatures, les huiles essentielles (HE), les hydrolats ou eaux florales, les macérats glycérinés de bourgeons(MG), les macérats (huileux)…

Il est à noter que certaines de ces présentations ont permis de développer des thérapies plus spécifiques, avec leur propre dénomination.
Par exemple, l'usage des huiles essentielles est appelé « aromathérapie », tandis que l'utilisation de bourgeons de plantes s'appelle la « gemmothérapie ». Il s'agit en fait de sous-branches de la phytothérapie.

Concrètement, quelles solutions faciles pour les animaux ?

En tenant compte des critères, positifs ou négatifs vus précédemment, le vaste choix du départ se restreint alors à quelques présentations pratiques pour les animaux.

■ **Pour la voie orale,** nous pouvons retenir surtout deux formes : les poudres de plantes sèches et les EPS (même si la glycérine pose problème chez certains animaux : troubles digestifs, goût), à faire avaler directement ou à mélanger dans la nourriture.
Accessoirement, on peut aussi avoir recours aux macérats de bourgeons mais attention à leur contenance en alcool (idem pour les teintures-mères).
Les tisanes et autres décoctions ne sont pas vraiment pratiques : temps de préparation, chaleur augmentant le goût, mauvaise conservation…

À noter que l'usage des HE par voie orale est possible mais nécessite des connaissances très pointues en aromathérapie, à cause de leurs effets puissants et parfois néfastes (dermocausticité, neurotoxicité, hépatotoxicité, action abortive…).

■ **Pour l'usage externe,** on utilise avec connaissance et précaution les huiles essentielles dans des préparations diluées et adéquates (pommades, solutions huileuses) et les hydrolats pour les chats.

REMARQUE : Suivant leur composition, certaines plantes n'existent que sous forme de poudres sèches ou sous forme d'huiles essentielles, ce qui explique la complémentarité de la phytothérapie et de l'aromathérapie. Ainsi, par exemple pour un problème de dermatologie, on peut donner une préparation orale quotidienne d'un mélange de poudres de plantes (drainantes, anti-inflammatoires…) associée à un traitement local à l'aide d'une pommade aux HE, pour accélérer la guérison.

■ **Pour la voie respiratoire,** les huiles essentielles sont les plus efficaces à faire sentir.
Les autres présentations ne sont pas vraiment retenues pour les animaux, soit parce que leur utilisation ou leur efficacité pose problème, soit parce que leur présentation n'est pas adaptée aux animaux, soit parce que leur gamme n'est pas assez développée, difficile à se procurer ou trop chère (extraits fluides, extraits secs, SIPF, teintures-mères, plantes sèches grossièrement coupées, macérats huileux…).